

Réponse au CFP « Penser l'émancipation », Bruxelles Janvier 2016

« **Coopaname : une entreprise politique en devenir** » (A. Corsani, L. Paltrinieri)

Session « Lutttes sur le terrain des entreprises et expérimentations/pratiques économiques en résistance »

Phénomène relativement récent et d'ampleur : le nombre de travailleurs indépendants en situation de « auto-emploi » s'accroît sans cesse en Europe, comme aux États Unis, au Canada et même dans les pays émergents. L' Observatoire Européen pour l'emploi décrit cet explosion du travail indépendant comme un succès des politiques européennes pour l'emploi, inlassablement dirigées vers la création d'entreprise (cf., p.e. la création du statut d'«auto-entrepreneur » en France).

Or, ce nouvelles formes de travail indépendant se situent dans une « zone grise » entre travail autonome et travail subordonné, elles sont soumises à des formes inédites d'exploitation, à la fragilisation des protections sociales et à la précarisation des parcours professionnels. Et pourtant, c'est dans cette même « zone grise » qui s'expérimentent des formes nouvelles d'entreprise qui configurent des horizons d'émancipation. C'est le cas de Coopaname, une coopérative d'activité et d'emploi (CAE) active à Paris depuis 2004, qui témoigne justement de la capacité d'investir par le bas la « forme entreprise » pour la transformer à la fois en espace de protection des travailleurs et de proposition de nouvelles formes politiques dans l'organisation du travail. La figure de l'« entrepreneur-salarié » -figure spécifique à cette forme d'entreprise coopérative- représente en effet une alternative de poids à la politique sociale néolibérale fondée sur l'« entrepreneur de soi » en ce qu'elle combine l'autonomie de l'entrepreneuriat individuel avec la dynamique de protection collective. Ainsi, la mutualisation devient dans cette expérience un support d'émancipation et d'expérimentation collective dans le travail.

Dans notre intervention, nous présenterons la figure de l'entrepreneur-salarié ainsi que certains aspects de l'architecture institutionnelle de Coopaname, pour nous demander en quoi cette expérience :

- reprend certains suggestions du mutualisme pour le ré-déployer autrement sur le niveau d'une fabrique institutionnelle adapté à la nouvelle condition du salariat : en ce sens Coopaname est un espace de transformation des savoirs et des pratiques historiques, dont on pourrait faire une généalogie politique
- l'entreprise partagée se fonde aussi, et institue, une circulation particulière des savoirs parmi les salariés de la coopérative : il s'agirait de se fonder sur l'observation des groupes de travail à l'intérieur de Coopaname pour voir s'il y a là l'occasion pour une réelle déconstruction des savoirs institués
- en quoi, cette nouvelle forme d'organisation des « entrepreneurs-salariés », avec ses aspects spécifiques, représente une nouvelle forme de subjectivation politique, et comment en prendre en compte l'aspect collectif qui nous éloigne définitivement de la mythologie de la « résistance à partir de soi ». Nous discuterons ces points en faisant référence aux travaux de Foucault, Scott, Castoriadis, Thompson.

Antonella Corsani  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
IDHES UMR 8533  
[antonella.corsani@univ-paris1.fr](mailto:antonella.corsani@univ-paris1.fr)

Luca Paltrinieri  
LabTop – CRESPPA  
UMR 7217 (Université de Paris 8, Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense, CNRS)  
[l.paltrinieri@gmail.com](mailto:l.paltrinieri@gmail.com)